



Se mettre au monde Steeve luncker

Le Temps, 28.05.2016, par C. Stevan
L'adolescence mise en scène à l'Elysée
Steeve luncker expose à Lausanne ses très beaux tirages des rites de passage à l'âge adulte. Des élèves du collège voisin ont produit une application à partir de cette matière.

Les possibilités sont multiples et varient au gré des époques, des religions, des cultures. Certains ont été au bordel avec leur grand-père, d'autres enfilent leurs mains dans des gants remplis de fourmis voraces ou se rendent au supermarché pour acheter des tampons hygiéniques avec maman. Cela fait plusieurs années que Steeve luncker s'intéresse aux rites de passage entre l'adolescence et l'âge adulte. Depuis qu'il a réalisé que son fils avait grandi. « J'ai eu l'impression de le voir devenu adulte d'un seul coup et je me suis demandé ce que j'avais fait pour l'aider à passer ce cap. Je me suis alors souvenu que mon père m'avait offert un brevet de parachutisme pour mes 16 ans, qui m'a donné confiance en moi. » Depuis 2012, le Genevois assiste à des activités qu'il identifie comme des marqueurs, dans une société où le passage à l'âge adulte est rendu flou par la laïcisation, l'individualisme etc. Une trentaine de ses images sont exposées au Musée de l'Elysée, sur des murs d'un bleu doux et profond. A l'entrée, un jeune homme tout en muscles sous une barre de fer. « Street workout », indique la légende. « Sport à mi-chemin entre la gymnastique suédoise et la musculation », lit-on sur Internet. À droite, un couple enlacé, nez contre nez et doigts mêlés. Ce pourrait être la langueur d'une sieste d'après-midi au soleil, s'il n'y avait le drap estampillé Hôpitaux universitaires de Genève et la feuille de soins des Samaritains. « Ivresse », mentionne le cartel.

À gauche, c'est une femme dont le dos et les bras sont transpercés de crochets destinés à la suspendre au plafond. Et l'on remercie Steeve luncker d'avoir cultivé le flou, apportant une touche picturale et moelleuse aux scènes violentes. La même mise à distance formelle avait été utilisée pour « L'instant de ma mort », série de cadavres avant leur levée exposée au Mamco fin 2012. Steeve luncker travaille à la chambre 4x5 inches, un grand format argentique qu'il trimballe à main levée, avec une ouverture à 2,8. D'où les flous, le grain et les entrées de lumières dans ses images, accentués encore par le tirage au charbon Fresson quadrichrome, un procédé pigmentaire mis au point dans les années 1950 à Paris. Une technique fragile, aléatoire et capable d'éclats, collant parfaitement à l'état d'esprit adolescent. Et le garçon qui attend son tatouage sur une table d'opération devient un magnifique gisant du XVII^e siècle.

Autour de lui, des ados sur un stand de tir, des filles cuvant sur un banc, un doigt d'honneur à un concert (la seule image où l'on devine la présence du photographe), un corps dans une voiture, une mère adolescente, un salon érotique. « Je ne prétends pas réaliser un travail scientifique, j'ai très peu parlé à ces jeunes. Je ne sais pas s'ils vivent leur première cuite ni pourquoi ils se font percer la peau. Je cherche seulement à susciter une émotion par rapport au vécu de chacun », souligne le reporter à mi-temps à la *Tribune de Genève*. Au Musée de l'Elysée, une « cabine téléphonique » invite chacun à livrer son souvenir identitaire. Ce très beau travail a bénéficié d'un soutien à la création de l'institution lausannoise; une bourse sur deux ans et la production de l'exposition. « Steeve

est un photographe sans concession, il montre des choses que l'on n'a pas forcément envie de voir et se méfie des effets de mode, estime la commissaire Caroline Recher. Du coup, la reconnaissance est plus lente. Je trouvais important de l'aider, en particulier sur cette série qui marque une étape dans son travail, comme un apaisement. »

On se bouscule, on ricane, on chantonne. Il règne une ambiance de cour de récréation dans les jardins de l'Elysée en ce début d'après-midi de la mi-mai. Une classe de onzième du collège éponyme vient découvrir l'exposition de Steeve luncker, et lui présenter son travail. Depuis début mars, le groupe de 22 élèves encadrés par trois professeurs œuvre à la création d'une application pour les visiteurs du musée: PixElysée. Téléchargez, scannez directement les tirages et vous obtiendrez la valeur ajoutée pensée par des binômes adolescents de quatorze ou quinze ans. Prenez le jeune homme en pleine action affiché dans cette page. Plusieurs boutons apparaissent, permettant d'accéder à une description écrite de la photographie, à une vidéo des championnats du monde de street workout 2015 ou à une image à gratter laissant apparaître une tête de lion à la place de celle de l'athlète (« parce que les sportifs de haut niveau sont des bêtes et que l'animal le plus fort est le lion », éclaire Mélanie).

Le concept de l'image à gratter est repris par tous les duos et aboutit chaque fois à un montage ou des ajouts dessinés. Valentin et Momo, ainsi, ont transformé le bazooka du stand de tir en chat, « parce qu'on trouvait cela plus mignon ». Léo et Len ont maquillé un soldat et une soldate en ange et démon, pour souligner le paradoxe entre l'amour et la guerre.

Si cette partie graphique laisse place à de jolies envolées, les textes restent dans la description littérale.

Steeve luncker s'étonne du manque de projection des ados lausannois face aux rites de passage figurant dans sa série. « Il y a deux ans de décalage. Ils peinent à s'identifier, qui plus est aux pratiques extrêmes figurant dans l'exposition », souligne le professeur d'art visuel. Mélanie acquiesce : « J'ai eu du mal à choisir une image. J'ai finalement pris le sportif car j'avais fait de l'aviron. Je serai sans doute ivre un jour, mais la suspension, sûrement pas ! » Len, lui, a opté pour le tir parce qu'il joue beaucoup à des jeux vidéo de guerre. « Et puis l'armée me concernera bientôt. Si je ne comprends pas les trucs comme la scarification, je compte me faire tatouer pour mes 18 ans. Ce sera un tigre, le signe de ma sœur, pour la garder toujours près de moi. » Helay, tout juste 15 ans, projette déjà un rite de passage beaucoup moins spectaculaire : « Je vois plutôt quelque chose comme une nouvelle coupe de cheveux. Bref, ce sera un peu minable à côté de ceux-là ! » La demoiselle a trouvé « hypercool » d'entrer dans un musée, même si elle aurait apprécié d'être moins bridée – là où ses collègues saluent au contraire une grande liberté.

« Toutes les idées ont été admissibles dès lors qu'elles étaient argumentées et ne tenaient pas seulement de la blague potache, argue Stéphane Chapuis, médiateur culturel et initiateur du projet. Mais je pense surtout qu'il faudrait lancer ce genre d'initiative avec des élèves volontaires plutôt qu'avec une classe entière. » Financé par le Serac, Service des affaires culturelles du canton de Vaud, le projet se veut pilote et pourrait être reconduit pour d'autres expositions. « On a peu d'ados au musée, or ce collège se trouve juste à côté. Avec cette appli, l'idée était d'aller les chercher sur leur terrain », note Stéphane Chapuis. Lorsque la directrice du musée demande quels élèves seront présents le soir du vernissage, tous, ou presque, lèvent la main. Comme à l'école.

La Tribune de Genève, 25.05.2016 Sélection d'images

Dans la série « Se mettre au monde », Steeve luncker, photographe à la Tribune de Genève, interroge, de manière tendre et radicale à la fois, la façon dont les adolescents d'aujourd'hui marquent le passage de l'enfance à l'âge adulte. Dans une société qui n'offre plus de rites de passage clairement identifiés, le photographe mène une enquête intime et singulière sur les espaces, les gestes, les événements qui peuvent faire office

de rites inconscients, de passerelles pour quitter l'adolescence. Ceux-ci se dévoilent, dans le sport ou la prise de risque, dilués dans l'alcool ou l'ennui, distillés dans des actes transformateurs, de la maternité précoce au saut en parachute, en passant par la suspension ou le tatouage. Son travail donne lieu à une exposition du 25 mai au 28 août 2016, au Musée de l'Élysée, à Lausanne.

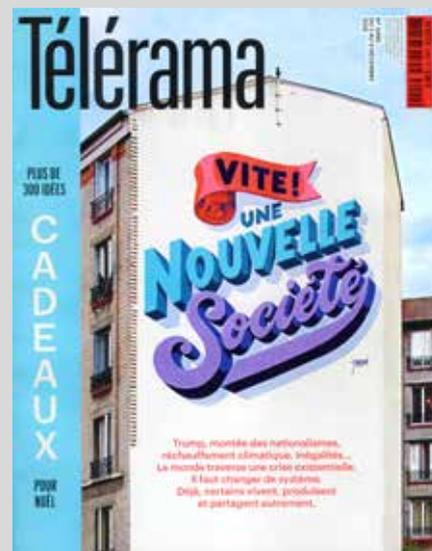
Fisheye, 8.12.2016, par M. Moglia La fureur de grandir

Pendant quatre ans, Steeve luncker a photographié des jeunes en quête de leurs premiers émois. Intitulé *Se mettre au monde*, ce très beau travail montre par quels rites ces adolescents se jettent dans l'âge adulte.

Un couple enlacé dans le crépuscule de leur ivresse. Un jeune homme, couché, la peau à vif. Une silhouette obscure suspendue par des crochets glissés sous la peau. Deux amies à l'euphorie éclatante... Ces scènes étranges et poétiques rapportées par Steeve luncker sont toutes des moments de grâce qui explorent les limites d'un âge troublé, l'adolescence. *Se mettre au monde* est un long et beau travail réalisé entre 2012 et 2016. C'est aussi un questionnement, une recherche pour comprendre. Comment, aujourd'hui, voguer de l'adolescence vers l'âge adulte ? Quels sont les rites de passage qui inaugurent ce plongeon.

Fort de cette curiosité inébranlable pour les zones d'ombre de nos sociétés, Steeve luncker a suivi les premières cuites, les premières indépendances de nuit, les premiers joints, les limites repoussées parfois à l'extrême... Durant ces quatre années, il réalise 150 clichés – de magnifiques tirages Fresson. Il en sélectionnera 35 pour construire un ensemble cohérent, dans le cadre d'une exposition au Musée de l'Élysée à Lausanne, en 2016, puis pour le très bel ouvrage édité par les éditions Le Bec en l'air.

À la recherche d'expériences / Le projet est né d'une remise en question de son rôle de père. Un jour, le photographe réalise que son fils est devenu un homme et prend conscience qu'il n'a pas accompagné ce passage par un rite clairement verbalisé. « La religion s'efface, les couples se forment tardivement, les enfants naissent très tard, financièrement c'est plus compliqué, les sociétés sont culturellement plus mélangées... Plus personne n'ose vraiment affirmer quoi que ce soit, donc les rites tombent en désuétude. » Comment les jeunes parviennent-ils alors à s'affirmer dans ce monde très individualiste ? Ils « se mettent au monde ». Avec cette densité profonde que l'on a



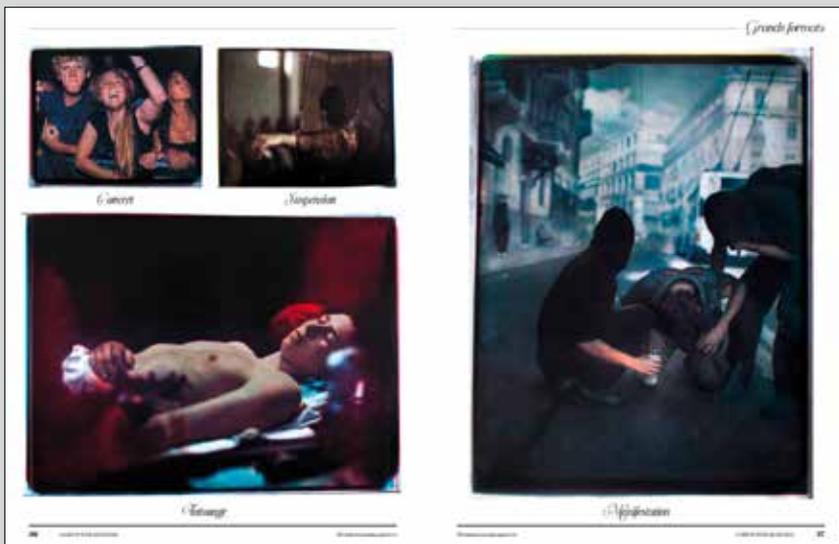
Télérama n°3490, Sélection cadeaux 2016

Tatouages, beuveries, prises de risques... Steeve luncker enquête sur les rites de passage entre l'adolescence et l'âge adulte.

ressentie dans « À jeudi 15h », une précédente série, Steeve luncker a capturé des dizaines d'épiphanies. Des expériences d'amitiés intimes où chacun, avec l'appui du groupe, goûte à la liberté, l'indépendance tant désirée. « Pour ce travail, je ne me suis pas arrêté à l'âge, mais à des situations, à la recherche d'expériences. Selon moi, l'adolescence aujourd'hui se termine au moment où l'on devient indépendant. » Les « gamins » qu'il a photographiés sont âgés de 15 à 23 ans et « ils ont le sentiment d'avancer dans la vie. C'est beau et c'est plutôt glorieux. Être vu / Avec une sincère bienveillance et un questionnement intense, Steeve luncker a suivi ses jeunes en maintenant une juste distance : « J'ai identifié les espaces où il me semblait possible de rencontrer des rites de passage. » Lui qui n'a jamais pris le chemin de la facilité a réalisé ce travail à la chambre 4x5, qu'il portait à la main. Un matériel imposant et indiscret qui affiche son intention d'être vu. « Je pense que la plus belle manière de prendre des images sur le vif, c'est d'être visible. Si je m'étais planqué, je n'aurais jamais eu ces photos. La discrétion n'attire pas la confiance. »

Maison européenne de la photo, Le Choix des libraires #30, 12.10.2016

En découvrant, un beau jour, que son fils était subitement passé d'enfant à jeune adulte, le photographe Steeve luncker s'est intéressé à ce moment de « transition » ou « passage ». Il a mené une recherche de plusieurs années sur le passage de l'enfance à l'âge adulte,



L'Obs, 29.09.2016, Portfolio

interrogeant l'absence de rites clairement identifiés dans nos sociétés laïques. Ses images captent des actes d'adolescents qui s'apparentent à des rites inconscients. Prises de risques, quête d'oubli comme une forme de mort et renaissance, flirt avec les limites, actes transformateurs: le photographe tisse un paysage visuel subtil de la mue, et nous renvoie à nos propres rituels intimes. Il cartographie un territoire incertain, fait de flottements autant que de saignements, et interroge, sur un mode très personnel, une étape de la vie avec tout ce qu'elle comporte de risqué et de douloureux, dans un monde qui offre peu de points de repères. Saut en parachute, maternité précoce, fêtes alcoolisées, temps de latence et d'ennui, scarifications et tatouages, violence larvée ou canalisée dans le sport, les aspects abordés par le photographe ne cherchent pas à donner une définition universelle et univoque des rites de passage à l'adolescence. Il s'agit plutôt d'esquisser un portrait intime et nuancé d'une jeunesse en quête de soi. Steve Luncker photographie en grand format argentique 4/5 pouces, un appareil qui induit une distance au sujet qu'il estime être « juste » – c'est-à-dire honnête et non intrusive. Sa démarche, à la fois intime et documentaire, est transformée au moment du tirage par un procédé pigmentaire analogique, le charbon quadrichrome Fresson. L'aspect pictural qui en résulte donne à ce travail très contemporain une matérialité et une esthétique intemporelles. L'adolescence est une fêlure.

24 heures, 6.11.2016, par I. Languin Quand l'adolescent se met au monde

On n'y trouve pas de jeunes gens sur le point de recevoir le sacrement de confirmation. Ou d'adolescentes en robe de bal, prêtes à faire leur entrée dans le monde. Dans les sociétés contemporaines, individualistes et laïques, d'où les coutumes ont été estompées et les jalons floutés, le passage à l'âge adulte ne trouve plus le cadre cérémoniel que lui offraient les cultures traditionnelles. Il faut, pour devenir homme ou femme, s'inventer de nouveaux rituels.

C'est sur cette période de mue où l'on entreprend de se dévêtir de sa peau d'enfant, en explorant souvent ses limites physiques et psychiques, que s'est penché le photographe Steve Luncker durant quatre ans. Intitulée Se mettre au monde, l'enquête visuelle de l'artiste genevois, dont l'objectif collabore également à la Tribune de Genève, met en lumière les nouvelles modalités de la métamorphose adolescente: violente lorsqu'elle marque les corps (scarification, suspension,

soûlerie), identitaire quand elle se fait communion (concerts, école de recrues) ou encore relevant du pur défi (saut en parachute, musculation de rue).

Une trentaine d'images tirées de ce travail puissant et sans concession ont été montrées au Musée de l'Elysée à Lausanne durant l'été. Accompagnées des textes de Caroline Recher, historienne de l'art, et de David Le Breton, anthropologue, elles font aujourd'hui l'objet d'un très beau livre publié aux éditions Le Bec en l'air.

Réalisé à la chambre argentique, ce portrait impressionniste et sensible d'une jeunesse en quête de sens et de soi est appuyé par un tirage au charbon Fresson quadrichrome. Le procédé pigmentaire confère un grain moelleux aux photos, contribuant à velouter l'âpreté de certaines scènes et s'adaptant fort bien aux brumes adolescentes. Seul le format des instantanés, forcément plus petits dans le livre que sur les cimaises lausannoises, ne rend peut-être pas complètement justice à l'intense dimension picturale de l'œuvre.

L'Hebdo, 1.09.2016, par L. Debraine Adolescence photosensible

Attiré par les états limites, le photographe genevois Steeve Luncker signe un bel ouvrage, qui paraît au terme de son exposition *Se mettre au monde* au Musée de l'Elysée de Lausanne. Tout tient dans ce « bel », l'esthétisation d'un propos documentaire on ne peut plus sérieux. En 34 images, le livre donne à voir les rituels de l'adolescence, démonstrations de courage autant que de vulnérabilité. Gonfler ses muscles, scarifier sa peau, boire à outrance, participer à des manifestations violentes, sauter en parachute, armes à feu : le catalogue initiatique est presque complet.

Autant pour les prises de vue que pour les tirages, Steeve Luncker a pris le parti de la photo analogique, à l'ancienne, pourrait-on dire. Il a travaillé à la chambre 4x5 et confié ses négatifs couleur à sensibilité rapide à l'Atelier Fresson, spécialiste des tirages au charbon. Le procédé quadrichrome assure un rendu pigmenté et granulé, proche du monde de l'estampe. Les teintes sont tour à tour saturées et désaturées, comme si le passage du temps avait travaillé les émulsions au corps. Ces aberrations photochimiques redoublent symboliquement les rites adolescents, eux aussi tentatives de transformation d'un état dans un autre.

L'ennui est qu'on ne regarde plus ces procédés analogiques avec candeur. Aujourd'hui triomphante, la photo numérique a mille tours dans son sac de pixels, dont les filtres qui donnent une patine

artistique aux images du quotidien. Et surtout un rendu vintage, craquelé, flou, aux couleurs délavées ou criardes. Autant d'artifices numériques, très répandus aujourd'hui, qui viennent affaiblir un rien le parti pris analogique de Steeve Luncker et accentuent son paradoxe temporel. Le photographe travaille sur son époque, mais il tire parti de techniques qui en appellent au passé. Encore une fois, ce décalage entre un fond actuel et une forme nostalgique ne ferait pas problème s'il n'était si universel aujourd'hui.

On peut se tirer de ce piège temporel en notant que les rites adolescents sont des problèmes éternels qui valaient bien un type de photographie qui s'efforce, lui aussi, de traduire un sentiment d'immuabilité.

La Liberté, 2.07.2016, par A. Lebreau Tu seras un homme, mon fils

Avec « Se mettre au monde », le photographe genevois Steeve Luncker explore l'adolescence et les rites qui transforment un vieil enfant en jeune adulte.

Adolescence / « J'ai commencé ce travail il y a quatre ans quand mon fils aîné, qui avait alors 16 ans, est subitement devenu un homme. Un jour il a franchi le pas de la porte et ça m'a sauté aux yeux ! C'est arrivé d'un coup, c'était fou. Je me suis alors demandé ce que je lui avais donné pour qu'il trouve sa voie et réussisse à passer du stade de vieil enfant à celui de jeune adulte. » Tel est le point de départ du superbe travail photographique *Se mettre au monde* que Steeve Luncker présente actuellement au Musée de l'Elysée. Sur le perron de l'institution lausannoise, le photographe de 45 ans fume une cigarette, et déplore de devoir courir en tous sens pour exercer son métier, qu'il accomplit pourtant avec un talent et une rigueur forçant le respect. Photographe à la *Tribune de Genève* à 50%, il mène en parallèle des travaux personnels dont certains ont connu un fort retentissement – sans pour autant le rendre riche. « *Se mettre au monde* » est sa première œuvre pour laquelle le photographe est parvenu à couvrir ses frais de production...

Ode à la vie / Percutant, « À jeudi, 15 heures », l'était. Steeve Luncker y suivait et documentait, entre 1996 et 1998, la fin de vie de Xavier, atteint du sida. Cette série de près de 200 planches-contacts – où l'on voit autant l'artiste que son sujet, les deux hommes se photographiaient mutuellement chaque semaine –, est désormais en dépôt au Musée de l'Elysée.

La mort est un thème qui a occupé Steeve Luncker durant dix ans. « Certains m'ont reproché d'être le photographe du glauque, mais je ne suis pas morbide,

ma démarche est au contraire une ode à la vie. Ma volonté, c'est de produire un travail agitateur. Non pas moralisateur ou culpabilisant, mais qui suscite la réflexion. » Ses mots sortent avec conviction. Quant à ses photos, elles montrent ce que l'on n'est pas habitué à voir, mais sans jamais imposer au spectateur un rôle de voyeur. Luncker est un type entier, un poil bourru et potentiellement impressionnant, mais également empli de tact. Impressionnant par ce caractère que l'on perçoit comme sacrément trempé et surtout par sa force à se confronter, et nous dans son sillage, à ce qu'il est tellement plus facile d'ignorer. Ici, on ne joue pas à l'autruche. Pas plus avec « *Levées de corps* », où le photographe a emboîté le pas durant deux ans aux hommes et femmes qui interviennent lorsqu'un mort est retrouvé sur une voie ferrée, dans une baignoire, sur un lit ou au bout d'une corde. « Nul besoin de partir dans un pays en guerre ou dans une région pauvre du globe pour assister à la mort dans sa plus cruelle réalité », commente l'artiste sur son site.

Après, le photographe a encore rajouté un étage à sa fusée exploratrice et frontale, avec « *L'instant de ma mort* ». Qui proposait une première photo du cadavre au moment de sa découverte et une seconde, juste après qu'il avait été enlevé, de l'endroit où il se trouvait. Comme pour interroger la présence de la vie qui bruissait encore peu de temps auparavant.

Il ne mitraille pas / Les questions – celles qui peuvent nous tarauder pendant des années, voire une vie durant – semblent être la pression artérielle de Steeve Luncker. Et ses réponses, c'est muni d'un appareil qu'il part les chercher. « J'ai réalisé il y a peu que j'avais reçu plein de signes de mes parents me montrant que je basculais vers les adultes, mais sur le moment je n'ai pas compris. À 16 ans, mon père qui avait été parachutiste à l'armée m'a proposé de passer mes brevets. Je me suis lancé et j'ai réussi. Il était très fier. Le rite m'avait été soumis, je l'avais accepté et consommé. Mais il n'avait pas été verbalisé. Même si mon père a eu l'impression de me l'avoir dit, moi, je n'ai pas entendu le *tu es un homme mon fils, tu es entré dans un autre monde.* »

Comment tue-t-on, dans notre société laïque, l'enfant pour laisser naître l'adulte ? C'est ce que Steeve Luncker est allé observer. Se basant sur la tradition des Indiens Okapi qui suspendent, avec des crochets plantés dans le dos, les adolescents prêts à quitter l'enfance, le photographe a recensé plusieurs domaines où ces adultes en devenir excellent... L'ennui, l'ivresse, les tatouages, les concerts, les fêtes foraines

ou érotiques, les portes ouvertes des écoles de recrues... Exigeant, ne craignant pas les contraintes, il a travaillé en grand format argentique 4/5 inches. « Mon appareil à grande ouverture et très lourd, près de quatre kilos, m'obligeait à me trouver entre un mètre et demi et trois mètres de mon sujet. Il devait se passer quelque chose devant moi pour que je déclenche et que je capte l'énergie du moment. Je ne suis pas du genre à faire des milliers d'images. Je suis concentré et je tente de faire la bonne. » Ainsi pour 35 clichés exposés, seules 115 images ont été réalisées, ce qui est peu à l'heure du numérique.

Pour les tirages, Steeve Luncker a choisi d'utiliser un procédé pigmentaire appelé charbon Fresson, réalisable uniquement à Paris. Avec pour résultat des photos envoûtantes, extrêmement picturales et donnant au sujet une nuance intemporelle. Depuis que l'homme existe, il grandit et subit cette délicate transition qu'est l'adolescence. Une période pour laquelle le photographe conserve une certaine nostalgie. « J'ai perdu beaucoup de temps à me prouver des choses qui n'allaient souvent pas dans le bon sens. Si c'était à refaire, je me comporterais différemment. » Peut-être. Mais aujourd'hui cet homme qui avoue avoir l'impression d'être « en guerre permanente » tant il est en éveil, « jusqu'à l'épuisement », a assurément trouvé sa voie.

L'Hebdo, Le Choix des libraires, Supplément cadeaux 2016, par T. du Sorbet

Figier des adolescents, ces adultes miniatures, ces enfants en quête de maturité, tel est le sujet de l'excellent travail de Steeve Luncker. Il capture ces instants, rend tangible à tous leur beauté en retravaillant leur mise en scène. Chacun y trouvera un peu de lui-même.

Bilan, 20.10.2016, par É. Dumont, Se mettre au monde de Steeve Luncker passe de l'Elysée à l'album

L'exposition s'est terminée fin août. L'Elysée a alors verni le livre, comme on dit maintenant. Les quelques exemplaires visibles de *Se mettre au monde* à Lausanne ne constituaient qu'un avant-goût. Coproduit par Le Bec en l'air à Marseille, le catalogue de Steeve Luncker n'est arrivé en librairie qu'aujourd'hui 20 octobre. J'ai rencontré Steeve courant septembre, ce qui fait une moyenne. Nous sommes ici dans le long terme. *Pourquoi, Steeve Luncker, ce livre paraît-il après l'exposition, qui débuté fin mai ?* C'est dû à une dynamique qui m'échappe. Il faut, à ce qu'il paraît, du temps pour que

l'éditeur puisse le présenter aux libraires, qui passeront ensuite commande. Nous sommes en plus ici dans le cadre d'une coédition franco-suisse. Le Musée de l'Elysée a avancé l'argent, qu'il lui a fallu trouver. Le Bec en l'air, avec qui j'avais déjà travaillé, a fait seulement un petit investissement, en fournissant en prime son savoir-faire. Il fallait restituer des images tirées avec le procédé Fresson.

L'ouvrage a-t-il fait dès le début partie du projet photographique qui concerne, rappelez-le, le passage des jeunes Suisses à l'âge adulte par un acte initiatique comme le parachutisme, la scarification ou l'alcool ? Tatyana Franck, directrice de l'Elysée, a très vite pensé à un livre. Elle le voyait pris en charge par Noir sur blanc, une maison suisse installée à Lausanne. Mais Noir sur blanc avait déjà trop de chantiers en train. Il fallait du coup assurer le financement. Cela a pris un peu de temps. J'ai alors soumis l'idée à Fabienne Pavia, la directrice du Bec en l'air. C'est elle qui avait sorti *À jeudi, 15 heures*, qui rassemblait toutes les images que j'avais faites de Xavier, mort du sida.

Combien avez-vous fait de livres, à 47 ans ? Deux tout seul, plus *Levées de corps* en collaboration avec Thierry Mertenat. Il y en a aussi eu un quatrième, tout à fait commercial, sur les pâtes en Italie. Il ne se trouvait pas en librairie. Cet ouvrage était distribué par le fabricant d'ustensiles de cuisine qui l'avait commandé. Je le regrette, d'ailleurs. Vu le sujet, l'ouvrage se serait très bien vendu. Aux Chinois, par exemple...

Revenons à Se mettre au monde. Qu'y a-t-il de différent entre l'accrochage dont s'est occupée Caroline Recher et le livre ?

Une photo en plus. Elle ne trouvait pas sa place sur les murs. Une autre en moins. C'était une seconde version de la maternité précoce. Une seule suffisait, maintenant qu'il y avait une image à droite et un mot d'indication sur le page de gauche. Deux auraient donné une impression de redite. C'est un autre travail de publier que de simplement montrer.

Exposé, publié, Se mettre au monde forme-il une recherche que vous considérez maintenant comme terminée ?

J'ai encore envie de réaliser deux ou trois choses, mais pour moi. Certains contacts, très longs à établir pour photographier des jeunes, se sont matérialisés. Mais rendre public le résultat me donnerait l'impression de me répéter.

Sur quel sujet êtes-vous maintenant ?

Il y a toujours les villes de l'extrême. J'en avais annoncées neuf. Il n'en existe que trois, vues à Paris au Muséum d'histoire naturelle, en extérieur. Le froid extrême. La pollution extrême. La population

maximale. L'entreprise garde quelque chose de mort-né. J'ai vraiment envie de continuer. Mais c'est un projet plein d'inconnues.

La Côte, 24.05.2016

Le photographe genevois Steeve Luncker a mené une recherche de plusieurs années sur le passage de l'enfance à l'âge adulte, interrogeant l'absence de rites clairement identifiés dans les sociétés laïques. Ses images captent des actes d'adolescents qui s'apparentent à des rites inconscients.

Prises de risques, quête d'oubli comme une forme de mort et renaissance, flirt avec les limites, actes transformateurs: l'artiste tisse un paysage visuel subtil de la mue. Steeve Luncker photographie en grand format argentique 4/5 inches, un appareil qui induit une distance au sujet qu'il estime être juste, c'est-à-dire honnête et non intrusive.

Sa démarche, à la fois intime et documentaire, est transformée au moment du tirage par un procédé pigmentaire analogique, le charbon quadrichrome Fresson. L'aspect pictural qui en résulte donne à ce travail très contemporain une matérialité et une esthétique intemporelles.

TV / RADIO

- **RTS, Journal, 20.10.2016, L'invité culturel**
- **RTS, Vertigo, 17.05.2016**